

M. Glachant. On remarque à cette triste cérémonie la plupart des ministres, tous les hauts fonctionnaires de l'Université, un grand nombre de sénateurs, de députés et de membres de l'Institut. Le deuil était conduit par M. Duruy, par M. Glachant et par M. Anatole-Duruy.

Mgr. l'évêque d'Orléans, est arrivé avant-hier à Marseille; il se rend à la Sainte-Baume, d'où il compte aller par voie de terre à Rome.

Le bruit court qu'un certain nombre de membres de l'Académie française auraient l'intention de proposer l'élection spontanée de S. M. l'empereur comme membre de la compagnie.

Suivant des nouvelles de la Vera-Cruz, du 6 janvier. Un décret de l'empereur Maximilien a rétabli le collège militaire de Chapultepec, supprimé par Conzot, pendant sa présidence. Cette école militaire serait organisée sur le modèle de celle du Saint-Cyr, les élèves seraient admis au concours, et il y aurait un certain nombre de bourses pour les enfants des familles pauvres.

Tous les hommes disponibles du dépôt de la légion étrangère (c'est-à-dire 500 hommes) sont partis d'Aix le 20 de ce mois, pour se rendre au Mexique.

Un bataillon du 2^e régiment de tirailleurs algériens a reçu l'ordre de se préparer à être embarqué pour se rendre en France. Ce bataillon dont l'effectif est de 630 hommes, tiendra garnison à Paris et concourra au service des troupes de cette ville, ainsi que l'a fait le bataillon du 1^{er} régiment, qui, il y a dix mois, est rentré à Alger.

Il y a ce soir grand bal aux Tuileries. On parle d'une fête qui sera prochainement donnée par le prince Napoléon dans la villa Pompei aux Champs-Élysées. Le 15 Mars aura lieu à l'Hôtel de la Princesse Mathilde, un bal d'enfants en l'honneur du prince impérial.

M. Roy, le directeur du timbre, a été invité à dîner chez l'empereur, qui s'est longtemps entretenu avec lui. Comme on croit fortement ce qu'ardemment on désire, les nouvelles annoncent déjà que, de cette conférence, sortiraient d'importantes modifications concernant les journaux. L'impôt du timbre quotidien qui grève les feuilles politiques serait diminué, dit-on, de moitié. L'autre moitié se retrouverait dans le produit du timbre des journaux non politiques, qui sont jusqu'ici exempts de payer ce droit.

Les dernières nouvelles de Tunis constatent que la situation du pays s'améliore chaque jour.

Mgr. l'évêque de Marseille, qui est en séjour à Paris, y a été atteint d'une maladie qui met ses jours en danger.

(Pour toute la correspondance, J. REBOUX.)

FAITS DIVERS

— On écrit de Naples, 14 février, à l'Italia :

Nos journaux ont dû vous porter déjà plusieurs fois des nouvelles du Vesuve. Jusqu'à présent, nous n'avons que les préludes de l'éruption, et d'une éruption qui pourrait être très-sérieuse, si l'on en croit les signes que recueille M. le professeur Palmieri, monté depuis 3 jours à son observatoire de l'Ermitage.

Vous savez que le plus beau est ce que nous ne voyons pas de Naples.

Le grand cratère est animé sur le bord qui est vers Pompéi, vers Ottajano, etc. C'est aussi dans cette direction que s'est formé un petit cratère improvisé. Par là a commencé à couler, à ruisseler un peu de lave. Tout se passe donc vers la partie la moins habitée du flanc de la montagne; si les choses se conduisent logiquement, et qu'il ne survienne point d'incident, Portici, Torre del Greco et Torre Annunziata n'ont rien à redouter.

De Naples, nous avons le spectacle par derrière, mais il est encore fort beau. Le jour, une colonne de fumée dont la base est rougeâtre et dont la faite forme parasol; le soir, un feu mouvant, éclairant la neige dont le cône de la montagne est enveloppé. On peut comparer cette neige et ce feu à un casque immense, surmonté d'un rouge panache. A travers la flamme, passent de moment en moment des jets plus particulièrement lumineux : ce sont des pierres qui s'élançant de l'abîme.

Ces pierres me font assez grand-peur et m'ont empêché jusqu'ici de faire l'ascension et de suivre la caravane des étrangers, qui chaque soir se portent au cratère. On a déjà déploré deux ou trois accidents : un Anglais, dont la tête a été fracassée; un Français qui a eu l'épaule cassée. On parle aussi d'un guide qui, en glissant, s'est gravement brûlé.

— On écrit de New-York qu'une caravane de 50 colons, partie d'Alkinson (Missouri) dans les premiers jours de janvier pour les districts miniers, a été attaquée par les Indiens, près Trigaden-Station et entièrement détruite.

Tous les infortunés voyageurs ont été scalpes jusqu'au dernier.

— On écrit de Kiachta (douane russe sur la frontière de Chine) à la Gazette de Moscou : Un incendie considérable s'est déclaré dans une bourgade chinoise appelée Mei-Matchine. Trois dépôts de thé sont devenus la proie des flammes. On évalue la perte à 500,000 francs. Une panique indescriptible s'est emparée des chinois à la vue des flammes. Cela s'explique par le fait que les habitants de Kiachta ne se rappellent pas avoir vu un incendie à Mei-Matchine depuis vingt-cinq ans. Il faut

savoir en outre, que d'après les préjugés chinois, c'est un péché grave d'éteindre le feu. Aussi les Chinois n'ont-ils pas encore de sapeurs-pompiers. Ce sont les Russes qui ont éteint l'incendie et sauvé environ 4,000 caisses de thé.

— De mémoire d'homme, on ne se rappelle pas avoir vu en Pologne un hiver aussi rigoureux que cette année. Depuis trois mois on ne voyage plus qu'en traîneaux. Depuis deux ou trois semaines, le thermomètre marque de 17 à 23 degrés Réaumur.

On lit dans la Patria, de Naples, du 15 février :

Le professeur Palmieri est de retour de son excursion au Vesuve. L'éruption décroît; elle ne présente aucun danger; on ne ressent plus de secousses à Ottajano. Le plus clair et le plus triste de l'affaire, c'est cet auxiliaire qui, pour éviter une pierre grosse comme un pinno, lancée du cratère, s'est précipité à roulé jusqu'au bas de la région des cendres, et est mort aux Pelli-grini des suites de ses blessures.

On mande de Catane, 22 février, par voie télégraphique :

La lave qui coule de l'Etna a pris un mouvement de 3 mètres à l'heure. Elle a dévasté les territoires de Longuglossa et Piedemonte.

Les travaux de la cathédrale de Marseille se poursuivent avec la plus grande activité. M. de Maupas vient d'obtenir de l'Empereur une nouvelle subvention de deux millions. Quatre cent mille francs seront alloués chaque année sur le budget de l'Etat, et deux cent mille par la ville, qui déjà s'était empressée de voter un million supplémentaire.

— HISTOIRE D'UN SABRE. — L'Empereur du Japon ayant eu à se plaindre gravement de l'un de ses officiers, lui envoya ce fameux sabre avec lequel les Japonais ont coutume de s'ouvrir le ventre, et qui, s'il n'est pas le plus beau jour de leur vie, en est du moins le dernier. Après le sabre de M. Prudhomme et celui de Litz, le sabre des Japonais mérite une mention.

Comme cet officier avait un grade élevé et avait donné jusqu'à la satisfaction à son souverain, celui-ci, pour atténuer autant qu'il est possible l'effet de cet ordre désagréable, lui envoya par son premier ministre, un de ses sabres particuliers orné de diamants.

L'officier reçoit l'objet en question. Il savait ce qui lui restait à faire et la façon de s'en servir. Après avoir considéré avec respect l'instrument de son supplice, il sort de sa maison avec tranquillité, va sur le port, monte à bord d'un navire français en partance pour le Havre, fait une heureuse traversée, arrive à Paris et vend son sabre de deshonneur à un bijoutier moyennant cent soixante mille francs.

— Par suite de spéculations de bourse, le sieur B..., demeurant rue Saint-Honoré, était tombé d'une position brillante dans une situation plus que modeste. Ce changement de fortune avait influé sur ses facultés intellectuelles. Sa folie se manifestait d'une façon singulière.

Comme jadis le héros du dandysme, Brunnel, ruiné et réfugié dans un humble hôtel de Caen, il s'imaginait par moments qu'il vivait toujours dans sa splendeur première et qu'il donnait soirée. Il lui arrivait dans sa chambre, située au premier étage sur la cour et qu'il qualifiait de salon, toutes les bougies qu'il pouvait trouver, et il plaçait sur tous les meubles des fleurs dont il avait fait provision; puis, pare de ses plus beaux habits, tiré à quatre épingles, il s'asseyait, attendant ses invités imaginaires.

Tout à coup, comme il se fût dédoublé, il annonçait à pleine voix : M. le comte de..., Mine la baronne de..., etc., etc. Croquant voir apparaître tous ces personnages à mesure qu'il les appelait, et changeant de voix, il allait les recevoir à la porte grande ouverte, il les saluait, il offrait le bras aux dames et leur adressait des galanteries. Puis quand la chambre était pleine de ces fantômes évoqués par son imagination, un éclair de raison lui revenait, il retombait en sanglotant dans son fauteuil, et on le trouvait en proie à une crise nerveuse dont on ne le retirait qu'à force de soins.

Cependant, on n'avait pris vis-à-vis de l'insensé d'autre mesure que d'exercer sur lui une affectueuse surveillance; mais, avant-hier, plusieurs voitures étant entrées dans la cour, il s'imagina que c'étaient ses invités qui arrivaient, et pour les recevoir plus promptement, au lieu de se rendre à la porte, il alla à la fenêtre, qu'il ouvrit, et par laquelle il sauta. Par un rare bonheur, il ne s'était fait dans sa chute que quelques contusions; mais on a compris la nécessité de le soustraire à de pareilles éventualités, et il a été conduit dans une maison d'aliénés.

La semaine passée, raconte le Figaro-programme, à l'une des représentations du Capitaine Henriot, il s'est produit un incident d'un genre tout à fait nouveau.

M. Ponchard, qui joue dans l'œuvre de MM. Gevaert et Sardou le rôle de Lagardelle, était ce soir-là enroué de manière à faire craindre que, même pour dire seulement le dialogue, il ne fût hors d'état d'aller jusqu'au bout.

Cependant, au début, il s'acquitta de sa tâche à la satisfaction générale, mais le rôle contient un air exigeant la plénitude des moyens du chanteur, et les personnes qui connaissent la pièce attendaient M. Ponchard à cet air. Lui-même était bien décidé à ne pas le chanter; aussi chaque fois qu'il sortait de scène ou allait à la cantonade, apostrophait-il le régisseur, M. Mocker, par ces mots :

— Je passe mon air, faites donc faire une annonce.

Et M. Mocker, riant sous cape, répondait imperturbablement au pauvre ténor enroué :

— Allez toujours, je prends tout sous ma responsabilité.

Arrive l'instant fatal, M. Ponchard s'arrête au fond du théâtre, d'où il voit la salle sans être aperçu du public. Mais l'orchestre ne s'arrête pas.

— Il y aura de l'orage, se dit Ponchard, tenons-nous bien.

Mais, ô miracle! une voix se fait entendre, l'air se chante, et le public charmé répond par trois salves d'applaudissements. Qui fut le plus étonné? M. Ponchard, qui n'avait pas ouvert la bouche et que cependant on applaudissait, mais en se retournant, il put voir M. Mocker riant de sa surprise : c'était lui qui venait de faire chanter dans la coulisse le successeur de Berthelier, M. Potel, transformé pour la circonstance en charmant ténor léger.

— Un enfant anamite vient d'échapper à l'attaque d'un tigre, dans des circonstances émouvantes :

Il gardait un troupeau de buffles, près du village de Koungbiet, lorsqu'il fut assailli et renversé par la bête féroce. Heureusement, le tigre, ayant mal calculé son premier bond, ne put enlever sa victime, et revint sur elle après l'avoir dépassée.

Il rencontra alors les cornes menaçantes du buffle le plus rapproché, qui, n'ayant pu fuir, s'était mis en défense en face de l'ennemi commun. Il essaya alors de tourner la position; mais, à chaque manœuvre, il rencontrait de nouveaux adversaires rugissant de colère et d'épouvante et se groupant fidèlement autour de leur jeune gardien. Trois fois, il revint à la charge, et, trois fois, ses bouds désespérés ne purent franchir le cercle mobile qui lui dérobait sa proie. Longtemps il tourna autour de ce rempart armé. Vaincu enfin, il se retira en grondant.

Le berger, encore sous l'impression d'une terreur bien légitime, est venu se faire panser de ses égratignures, heureusement légères, au poste le plus voisin. La protection qu'il a trouvée dans ses buffles ne contribuera pas peu à augmenter l'attachement vraiment extraordinaire que les Anamites ont pour ces quadrupèdes, si disgracieux mais si utiles.

— Toute la haute société parisienne est émue en ce moment de la mort d'une des plus jolies femmes du grand monde. Mme la marquise de L... Au dernier bal du ministre de... on remarquait déjà sa pâleur extrême, bien qu'il fit extrêmement chaud dans les salons; mais cependant rien ne faisait prévoir une fin si prochaine. Hélas! trois jours après elle n'existait plus. Sa famille a voulu connaître les causes de la disparition soudaine de cette jeune femme en plein bal de la vie.

L'autopsie a été décidée, et on a découvert que cette pauvre Mme de L... avait trois côtes enfoncées dans le foie.

Ainsi aujourd'hui on ne meurt pas de la fièvre typhoïde ou d'une fluxion de poitrine, on meurt de son corset!

COMMERCE.

HAVRE. — Mardi. — Cotons. — Nous restons dans la même position, sur place, aujourd'hui, avec une petite demande pour les besoins immédiats de la filature, à prix soutenus, le terme est sans mouvement.

Les ventes notées depuis notre bulletin d'hier vont à 500 b.

Laines. — Nous avons cette après-midi notre vente publique pour laquelle il est venu beaucoup d'acheteurs de notre fabrication. L'enchère a d'ailleurs commencé avec entrain pour les Plata de la nouvelle tonde. La plus grande partie se vend et l'on obtient, en général, pleinement les estimations et même de 6 à 10 c. au-dessus pour portion.

Mercredi. — Cotons. — On a encore fait hier soir quelque Madras mars à 155 f. et des Chine sur le même mois à 115 f. Aujourd'hui nous avons un marché des plus languissants. La filature ne prend que des lots pour ses besoins immédiats mais les prix sont généralement bien soutenus, surtout pour les bons cotons. Du Madras février a été payé 165 f., et de l'avril 152 f. 50 c.

Les avis d'Amérique du 11 courant parvenus cette après-midi ne semblent pas devoir changer la situation.

Les ventes notées à quatre heures et demie ne vont pas au-delà de 500 b.

Laines. — A la vente d'hier sur 1,707 b. présentes, il n'y en a eu que 879 de vendues la majeure partie des sortes diverses ayant été relevée.

De gré à gré on note aujourd'hui 83 b. Monte-Video lavée à 2 fr. 80 et 6 b. Perou blanche à 2 fr. 93.

LIVERPOOL. — Lundi. — Ventes 6,000 b.; le ton du marché est meilleur, et il y a de l'amélioration sur les prix de Samedi.

Mardi. — Ventes 4,000 b., sans changement.

Mercredi. — Ventes 3,000 b., marché faible et irrégulier.

BULLETIN FINANCIER.

Le marché a été encore aujourd'hui très agité et le Mobilier ainsi que les valeurs qu'il patronne, ont éprouvé de fortes

variations. Le Mobilier qui avait déjà faibli hier de 962 50 à 935, a ouvert aujourd'hui 913-85 pour tomber à 880 et se relever au clôture de 907-50. L'Espagnol a faibli, de son côté, de 567-50 à 560 pour fermer à 571-25. Les actions de la société immobilière se sont relevées de 480 à 495; les Transatlantiques de 517 50 à 525, et le Gaz Parisien de 1790 à 1815. La rente relativement ferme, finit à 67-30, son cours le plus haut, après avoir fait 67-15; l'Italien reste à 64-75 après 64 60. Parmi les chemins, Lyon finit à 945 après 934; le Midi 573 75 après 570. Saragosse est à 595; le Nord d'Espagne à 322 50; Les consolidés anglais ont regagné à la 2^e cote 1/8 perdu à la 1^{re}; ils sont à 30 1/4 à 3/8.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 67-20 à 1/20 0. 96

Banque de France : 3.495.
Crédit foncier : 1270.

COMPAGNIE DES MINES DE BÉTHUNE.

DÉPÔT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE, l'hectolitre pesant 80 k. mis en voiture et rend. à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) 1^{er} qual., 1 fr. 65 l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 55

FINES NOISSETTES 1 fr. 40 l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville. (octroi compris). 2 fr. 25

MOYEN (dit tout-venant) 1^{er} qual., 1 fr. 60 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2^e id. 1 fr. 50

FINES NOISSETTES, 1 fr. 35 l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2 fr. 20

MOYEN (dit tout-venant) 1^{er} qual., 1 fr. 55 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2^e id. 1 fr. 45

FINES NOISSETTES, 1 fr. 30 (Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront délaqués sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

TUYAUX FERRUGINEUX.

(SYSTÈME GROSSET).

Ces tuyaux, d'une solidité à toute épreuve et dont la surface intérieure, parfaitement lisse, empêche l'adhérence de la suie, écartent tout danger d'incendie.

Un dépôt des TUYAUX FERRUGINEUX est établi pour les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing chez M. DUBOCAGE, rue du Collège, 14, à Roubaix. 5132

A LA MÊME ADRESSE :

Dépôt de Ciment romain et Ciment Portland et de Carreaux en ciment.

AVIS

M. ANGE DECOCK, dessinateur et professeur de dessin, a l'honneur de prévenir le public, qu'il enseigne par un système particulier la Confection des patrons, le Rentrage, le Montage et tout ce qui concerne la Décomposition et la Composition des tissus à la machine.

Il donne aussi des notions relatives à la fabrication.

S'adresser pour renseignements et conditions au domicile du professeur, rue de l'Alma, près de l'établissement du gaz, 34, à Roubaix.

Hygiène de la Peau.

Les Savons sulfureux parfumés de A. MOILLARD, brevetés s. g. d. g., 31, rue St-Luzaire, à Paris, sont les seuls vraiment hygiéniques pour la toilette. Le Savon méridional et la Crème double sulfureuse sont destinés principalement aux bains; ils remplacent avantageusement les bains de Bâges artificiels, ne laissent aucune odeur sur le corps et peuvent être employés dans toute espèce de baignoires sans les altérer. Savons ferrugineux, asthéniques et toniques; Savons camphrés, calmants antispasmodiques, et Savons à l'iodure de potassium. Cold cream sulfureux parfume pour la toilette, et Pommade sulfureuse parfumée pour l'entretien de la chevelure, faisant disparaître les pellicules. Dépôt à Roubaix chez MM. COLLE, pharmacien, et FACQUES, coiffeur-parfumeur. 5126-9516

M. de Villemessant, vient d'envoyer un exemplaire de l'Album du Grand Journal, en prime, aux abonnés de toutes ses publications. Figaro, Autographe, Grand Journal, Gazette des Abonnés. Depuis que les journaux ont pris l'habitude d'offrir des primes à leurs souscripteurs, il n'en est point, assurément, de plus belle ni de plus complète.

Cet album est composé de 150 pages contenant plus de 300 dessins dus à la plume de nos meilleurs dessinateurs, tirés sur papier très beau et très fort, et choisis les trois mille planches gravées qui forment la collection du Monde illustré, les huit cents gravures de la Vie parisienne, et trois mille bois comiques dessinés par Cham. C'est au milieu de ces richesses qu'ont été puisés les matériaux de cet Album, que l'on a classés et divisés avec une méthode très ingénieuse; les saisons, les voyageurs, les types et les paysages étrangers, les fantaisies, forment autant de séries distinctes qui permettent à l'œil et à l'esprit d'en comprendre et d'en goûter le charme, d'autant mieux que les bois dus à la verve inépuisable de Cham et de Marcelin forment entre chacune de ces scènes la plus agréable diversion. Il va sans dire que le soin le plus scrupuleux a présidé au choix de toutes ces gravures, et qu'il n'en est pas une seule qui puisse faire regretter à la mère de famille d'avoir laissé sur la table du salon cet Album, providence des longs loisirs de la vie de province, Ingres, Edmond Morin, Gustave Doré, Gustave Janet, Ch. Yriarte, tels sont les noms qui brillent à chaque page de ce livre d'or de l'illustration contemporaine. N'oublions pas de dire qu'une note explicative jointe à chaque gravure, familiarise tout à fait le lecteur avec la pensée ou les souvenirs de l'artiste.

Cette prime, sans compter le papier ni l'impression, aurait coûté plus de cent mille francs de frais d'établissement, si les confrères de M. de Villemessant ne s'étaient prêtés très obligeamment à son idée.

Aussi, en librairie, cet Album ne serait-il pas vendu moins de 40 francs. M. de Villemessant, grâce aux quantités sur lesquelles il opère, le donne pour 8 franc à tous les abonnés anciens et nouveaux du Figaro, du Grand Journal, de l'Autographe et de la Gazette des Abonnés.

Pour les recevoir franco, dans les départements, par les messageries, soigneusement enveloppé, envoyer 10 fr. au bureau du Grand Journal, 3, rue Rossini.

D'après le chiffre des demandes et l'affluence des acheteurs, nous engageons les personnes qui voudraient acquiescer cette prime exceptionnelle, à se hâter, car la première édition sera bientôt épuisée, et un second tirage exigera de nouveaux et longs retards.

MAUX D'ESTOMAC.

Les malades de l'estomac ou des intestins, les convalescents et les personnes âgées ou faibles de la poitrine, trouveront dans le RACAHOUT de DELANGRENIER un déjeuner nutritif, réparateur et aussi agréable que facile à digérer. — Dépôt dans chaque ville.

PURGATIF DE DESBRIÈRE.

Composé avec la magnésie pure, le CHOCOLAT DESBRIÈRE purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur purgatif dans les affections chroniques; pris de temps en temps, il expulse la bile et les humeurs qui séjournent dans les viscères. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se défier des contrefaçons.)

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACÉTI.

Supérieur par son parfum et ses propriétés lévitiques et rafraîchissantes. — Dépôt chez les Parfumeurs. 4425-7115

DÉCHAUSSEMENT

Ébranlement des dents. Guérison par l'elixir solidifiant de BERTIN, dentiste, 21, rue de la Jussienne, Paris. Flaçon 3 fr. et 5 fr. Envoi contre mandat ou timbre-poste. 706-8160

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES

BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées de boîtes supplémentaires.

Rue Fosse-aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 ^{re} levée 7 ^h 30 mat.	7 ^h 20 mat.	7 ^h 30 mat.
2 ^e levée 10 ^h 30 mat.	10 ^h 20 mat.	10 ^h 30 mat.
3 ^e levée 2 ^h 30 soir.	2 ^h 20 soir.	2 ^h 30 soir.
4 ^e levée 6 ^h 20 soir.	6 ^h 40 soir.	6 ^h 50 soir.
5 ^e levée 7 ^h 50 soir.	8 ^h 10 soir.	8 ^h 20 soir.

Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Gare.
1 ^{re} levée 7 ^h 30 mat.	7 ^h 40 mat.	7 ^h 50 mat.
2 ^e levée 10 ^h 30 mat.	10 ^h 40 mat.	10 ^h 50 mat.
3 ^e levée 2 ^h 35 soir.	2 ^h 40 soir.	2 ^h 50 soir.
4 ^e levée 6 ^h 55 soir.	7 ^h 30 soir.	7 ^h 40 soir.
5 ^e levée 8 ^h 25 soir.	8 ^h 30 soir.	